Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel

Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel

Band: 16 (1886-1888)

Artikel: Sur quelques espèces nouvelles du Pycnodontes de Jura neuchâteloise

Autor: Jaccard, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88243

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES DE PYCNODONTES

DU JURA NEUCHATELOIS

PAR M. LE PROFESSEUR A. JACCARD

Il y a vingt-sept ans que M. F.-J. Pictet publiait sa Monographie sur les *Reptiles et poissons fossiles* de l'étage virgulien du Jura neuchâtelois.

A cette époque déjà, des matériaux nombreux et importants permettaient de caractériser d'une façon plus certaine plusieurs espèces de la famille des Pycnodontes, signalées par Agassiz dans ses *Poissons fossiles;* cependant nous n'étions pas au bout des découvertes dans ce domaine et les nouveaux matériaux recueillis pourraient donner lieu à la publication d'un supplément qui ne serait pas sans intérêt.

A la vérité, ce ne sont encore et toujours que des dents, ou plutôt que des mâchoires supérieures et inférieures recueillies au même niveau géologique, c'est-à-dire dans l'étage jurassique le plus supérieur.

Il est bien remarquable, du reste, que les deux genres *Pycnodus* et *Gyrodus* ne soient connus que par leurs dents, au moins en ce qui concerne les espèces jurassiques et crétacées, quels que soient le gisement ou la provenance des échantillons. Je ne sais trop sur quels arguments Agassiz a cru devoir réunir les squelettes entiers des couches tertiaires aux genres ci-dessus et, en constatant l'absence totale

des écailles (et d'autres parties du squelette), je me permets de douter que celles-ci eussent une structure aussi solide que celle des *Lepidotus* que nous trouvons encore assez fréquemment, soit en échantillons isolés, soit à l'état de poissons entiers.

Un autre point embarrassant est celui des rapports entre les mâchoires inférieures et les pièces attribuées à la mâchoire supérieure, palais ou *vomer*. Celui-ci est caractérisé par ses cinq rangées de dents ; celles de la principale, ou médiane, sont plus grosses que celles des rangées latérales, mais toutes sont rondes ou ovales, et diffèrent absolument de celles de la mâchoire inférieure, caractérisées par une rangée principale de grosses dents en forme de fève, à chaque branche de la mâchoire. Celles-ci sont, en outre, accompagnées de trois, quatre, cinq et même six rangées de dents petites et irrégulières, ce qui donne un total de huit à quatorze rangées pour la mâchoire inférieure. Si à cela on ajoute que les rangées principales inférieures sont séparées l'une de l'autre par un double espace creusé en gouttière, dépourvu de dents, on se demandera comment la mastication pouvait s'opérer, puisqu'il n'y avait pas de contact entre les rangées supérieures et inférieures ?

On peut, au reste, distinguer deux types de plaques vomériennes. Dans l'un, représenté par le principal échantillon figuré par Pictet, les rangées latérales sont planes et la rangée médiane les dépasse en hauteur de quelques millimètres. Dans le second type, les cinq rangées présentent une forme régulièrement bombée, rappelant un épi de maïs.

Une autre singularité remarquable des mâchoires de Pycnodontes est celle de présenter des dents sous

doubles, c'est-à-dire qu'une grosse dent de la rangée médiane est séparée de celle qui suit par deux petites dents de forme tout à fait normale. Cette disposition est très remarquable dans la petite pièce que vous avez sous les yeux, et elle se retrouve dans plusieurs espèces néocomiennes du bassin de Paris, décrites et figurées par M. Sauvage.

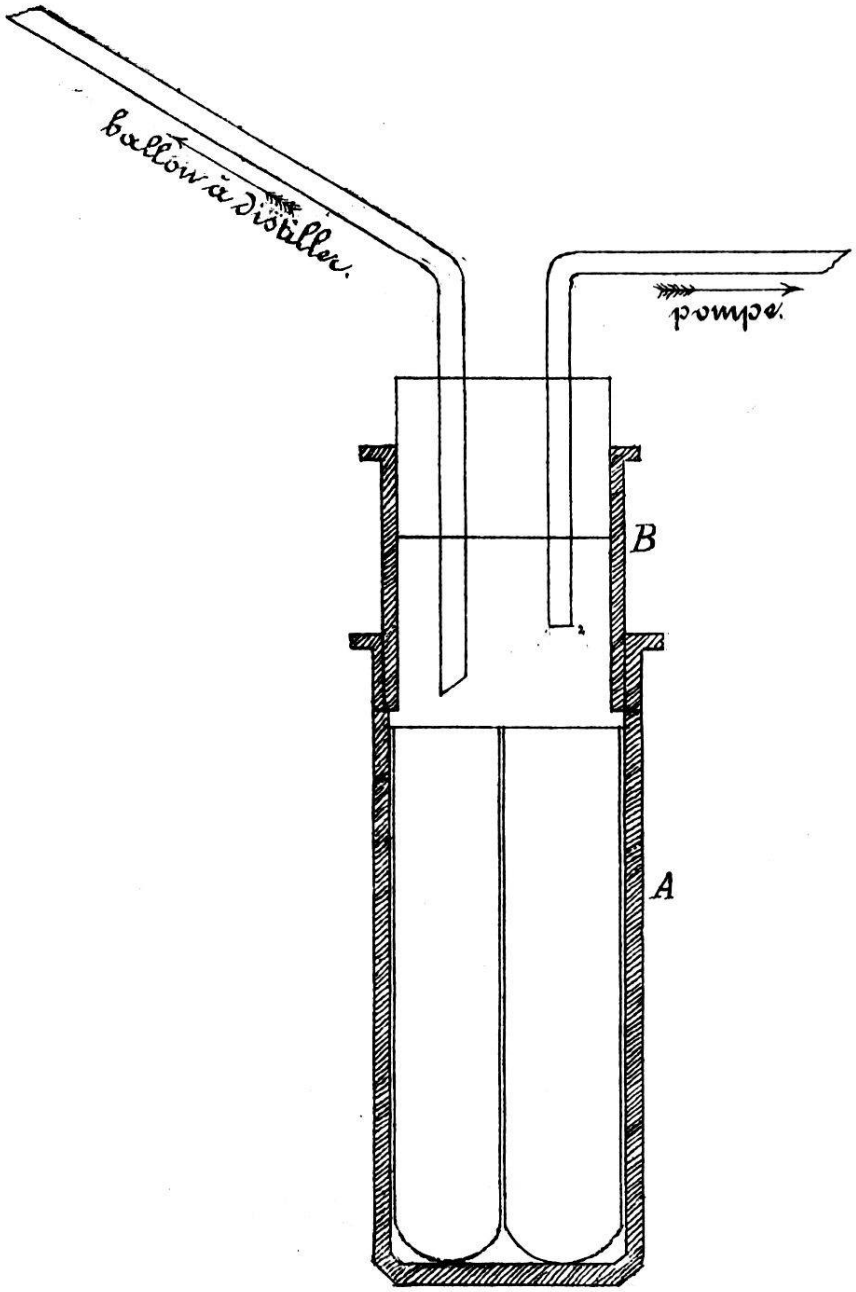
Je ne développerai pas davantage ces considérations; il me suffira de dire que parmi une trentaine de mâchoires ou de fragments de pièces dentaires que renferme ma collection, il en est plusieurs qui, à un titre quelconque, mériteraient une nouvelle étude.

A côté d'une certaine rareté, résultant du fait que ce sont seulement les ouvriers de nos carrières qui peuvent les découvrir, il faut remarquer qu'il est très difficile de les extraire des bancs calcaires sans les endommager. En annonçant ma communication, j'espérais pouvoir placer sous vos yeux un superbe échantillon, dégagé avec le plus grand soin. Malheureusement il m'a été réclamé et je ne sais encore si je réussirai à en faire l'acquisition pour le joindre aux pièces dont je viens de parler. Il se prêterait de la manière la plus favorable à une restauration en *fac-simile* de la branche correspondante de la mâchoire inférieure et on pourrait, en outre, essayer une restitution des incisives qui occupaient le devant de la bouche du poisson.

On sait depuis longtemps que les carrières de Soeure sont riches en dents de poissons ganoïdes, de crocodiliens et en tortues fossiles, et qu'en cela elles présentent de grands rapports avec nos couches portlandiennes. Pourtant les assises sont incontestablement plus anciennes et rentrent dans l'étage Ptéro-

cérien. Plus au nord, en Allemagne, c'est dans le Corallien que l'on signale une faune analogue de poissons ganoïdes, Pycnodontes et Lépidostéens. Ces faunes jurassiques passent, en quelque sorte, directement au Crétacé par les couches du Purbeckien, dans lesquelles j'ai retrouvé les écailles du *Lepidotus lævis* et les dents des genres Pycnodus, Gyrodus, Lepidotus. Dans le Néocomien (Hauterivien et Urgonien), se retrouvent des dents isolées qu'il est impossible de distinguer de celles du Jurassique. Mais c'est aux environs de Saint-Dizier (Haute-Marne) qu'on a découvert de superbes mâchoires entières, dont l'étude permettrait peut-être de reconstituer plus sûrement les caractères de nos fossiles jurassiques.

Une entreprise semblable nous permettrait de reprendre l'étude du gigantesque *Lepidotus crassus* de la Chaux-de-Fonds, figuré (restauré) dans le *Rameau de Sapin*, digne contemporain du *Teleosaurus Picteti* Trib. Quoi qu'il en soit, mes collègues seront d'accord pour désirer que la conservation de toutes ces pièces soit assurée et pour que l'on cherche à en augmenter le nombre par des encouragements et des instructions aux ouvriers qui travaillent dans nos carrières du Jura.



Demi-grandeur naturelle.

Lith: Sonrel, Neuc